

BON-SECOURS



B R E S T

N° 71

Pâques 1951

Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

17, Rue Jean-Jaurès — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de **300 frs.**

Donateur à partir de **500 frs.**

Bienfaiteur à partir de **1.000 frs.**

Etudiants **150 frs.**

La cotisation est annuelle et court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre



DIMANCHE 27 MAI A 14 HEURES

FÊTE DES JEUX

LAUVENANCE

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 71

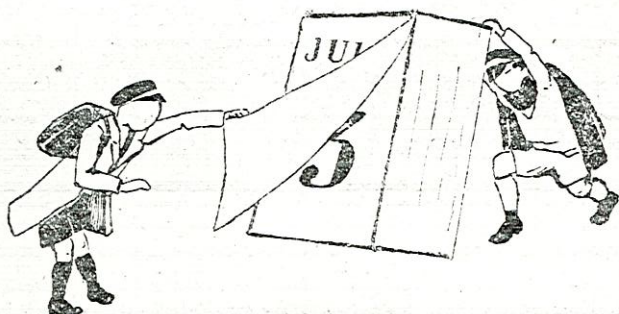
PAQUES 1951

N° 71

SOMMAIRE

AU JOUR LE JOUR	3
LA SOIRÉE DU MARDI 30 JANVIER	8
LES SPORTS A BON-SECOURS	14
CARNET DE FAMILLE	16
NOUVELLES DES ANCIENS	19
NOUVELLES ADRESSES	20





AU JOUR le Jour.

3 Janvier. — Phénomène objectivement banal mais subjectivement pénible (au moins pour ceux qui, pendant les huit jours des vacances de Noël, n'ont pu épuiser toutes les distractions) : la Rentrée.

Le soir même, visite médicale. Les dossiers sont revisés avec ordre et méthode. Il y a cependant un peu de variété. Les préposés à la visite, dans la salle attenante au cabinet de consultation, peuvent se mettre près du poêle ou jouer du piano. Deux manières, en somme, de se réchauffer ! Curieux spectacle que cet élève en short qui, délaissant la pelle à charbon, s'en va frapper les touches d'un air sûr de lui.

4 Janvier. — Six élèves du collège vont aider à servir un repas au foyer des vieillards. Ceux-ci, en dépit de leurs dents cassées et de leurs fronts ridés, savent encore apprécier la plaisanterie et la chanson.

5 Janvier. — D'aucuns se rappellent peut-être du duo involontaire à la chapelle de M. le Préfet et de M. MAGUÉRÈS. Improvisation certainement très goûtée.

11 Janvier. — La poche du pauvre potache se voit allégée, car voici les quêtes du jeudi au profit de la Conférence.

Saint-Vincent-de-Paul. En manière d'excuse : ce n'est pas une innovation. Curieuse remarque : ceux qui, pour une raison ou une autre, ne donnent pas d'obole, se croient obligés d'éparpiller la monnaie en donnant une vigoureuse tape dans le béret qui sert de tronc. Tendons la joue gauche (retournons le bonnet).

18 Janvier. — « L'Autorité » nous a fourni un admirable et fécond sujet de discussions pendant les classes, les récréations et les études. A tout moment, il ne s'agit que de la suppression des vacances des Gras. Si ce n'étaient que tristesse et désolation, mais c'est haine et malédiction, car notre rancœur est dirigée vers les « établissements de jeunes filles de la ville ». Ces Institutions ont, paraît-il, pris leurs précautions en prolongeant les vacances de Noël et il serait malséant que Bon-Secours soit seul à chômer pendant les Gras (argument profond et décisif qui nous convainc tout de suite).

22 Janvier. — Chacun s'octroie quand même quelques loisirs, car la grippe arrache tour à tour les élèves des bancs du collège pour les enfouir dans leur lit avec, à portée de la main, les cachets amers et la fade tisane. Je parle des élèves, mais les professeurs non plus ne sont pas épargnés, leurs rangs s'éclaircissent malgré leur bonne volonté de résistance. Les valides, qui suppléent les confrères défaillants, n'arrivent qu'à attraper une bronchite double.

Mais, enfin, la maladie est enrayée, les élèves reviennent au collège. L'honneur est sauf : il n'y a pas eu de licenciement officiel.

29 Janvier. — Comédie : Le Légataire universel (sans rapports littéraires avec saint François de Sales, le saint du jour).

31 Janvier. — En la fête de saint Jean Bosco, le collège offre ses vœux à M. le Supérieur. Le petit discours et la petite voix du petit Patrick ANSART firent une immense et profonde impression. Lisez plutôt :

Monsieur le Supérieur,

Un jour, le tout petit roitelet fut choisi comme roi par tous les oiseaux. Il en fut bien content, mais pas plus que moi, certes, d'avoir été choisi aujourd'hui pour vous offrir les vœux de tous mes camarades. D'être le plus petit est parfois bien agréable.

Nous vous aimons bien, Monsieur le Supérieur, et nous savons que vous nous préférez aux plus grands. Tant pis, s'ils en sont jaloux. Aussi, nous voudrions toujours vous faire plaisir et nous vous promettons d'en prendre les moyens, et de devenir les élèves les meilleurs et les plus dociles.

Nous avons tous bien prié pour vous. Que le bon Dieu écoute nos prières et qu'il vous garde longtemps, longtemps parmi nous.

Bonne Fête, Monsieur le Supérieur.

Et Claude PARIS, heureux et fier, fier et heureux (ainsi commençait l'allocution), exprima par des métaphores hardies et des comparaisons soutenues des sentiments aussi vrais que ceux d'un élève de dixième.

Remerciant C. PARIS et P. ANSART de leurs vœux, M. le Supérieur nous dit la nécessité pour lui d'allier, à l'exemple de saint Jean Bosco et de saint François de Sales, force et bonté et nous parle du nouveau collège Charles-de-Foucauld.

Je crois me rappeler que, interrogé par M. le Supérieur sur ce qu'il avait vu au cirque, P. ANSART répondit : « Des lions, des gazelles et des lionnes. » (sic). Jolie vue des choses.

Le soir amena la séance du Docteur Knock où parents et amis des élèves, bienveillants et aussi, espérons-le, intéressés, se donnèrent rendez-vous.

6 Février. — Mardi gras. Un après-midi de congé pour se consoler des agapes perdues.

7 Février. — Cérémonie des Cendres.

9 Février. — Les chemins de croix auront lieu pendant le Carême tous les vendredis.

19 Février. — Malheureux essais de matches interclasses. La faute en est aux éléments qui transforment les parties de basket en courses dans la boue et les flaques d'eau.

20 Février. — « Bis repetita placent. » Où l'on voit jouer au football en bottes, ciré et suroît. Ne continuons pas l'expérience.

21 Février. — Privilège dû à leur âge, leur considération et surtout à leur professeur, les Math-Élem, conduits par M. MAZEAU, visitent le magnifique laboratoire d'analyses de M. Gilles GUYADER, nouvellement installé, 68, rue Jean-Jaurès.

25 Février. — On « ouvre ses mirettes ». C'est le dimanche Oculi. Au théâtre : *l'École des Femmes*, suivie de la critique de *l'École des Femmes*. Et dire que Calvet parle de « bouffonneries irréligieuses et d'indécences ».

2-3 Mars. — Période des examens écrits.

6 Mars. — La création d'une salle de jeu, spécialement de ping-pong, cause une agréable surprise aux pensionnaires. Les professeurs viennent y faire preuve de jeunesse et d'adresse. Cela me fait presque penser à un reportage photographique où deux curés des Pyrénées, en soutane et en transpiration, cela va de pair, disputaient un tournoi de pelote basque.

8 Mars. — Encore une transformation. L'étude de 1^{re} division s'agrandit, ce qui fournit une cloison à M. CALVARIN qui s'attelle au dur travail d'édifier un cabinet de physique dans l'étude de 2^e division. Disons tout de suite le bon aboutissement de la tâche.

9 Mars. — *Andromaque* passe au théâtre.

12 Mars. — Incident bénin mais historique dans l'étude de 1^{re} division. Un chien de peluche à l'arrière-train usé

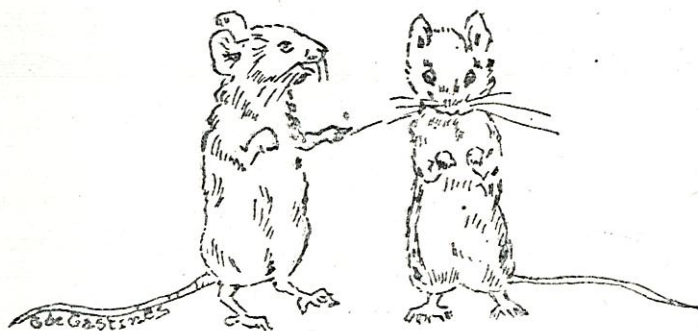
passé de table en table ou parfois de tables en tables par la voie aérienne. La chose serait sans intérêt si ce chien n'avait sa petite histoire. Il a joué son rôle dans les *Plaideurs*, pièce représentée dans cette même étude, alors dortoir, après la reprise de Bon-Secours à Brest. Sorti du grenier pour son malheur, il finit dans le fourneau de la cuisine en la fête de saint Longin, soldat et martyr, le 15 Mars.

12, 13 et 14 Mars. — Le P. GWENAEL nous prépare en quelques entretiens à la communion pascale du 15 Mars.

15 Mars. — Communion pascale.

21 Mars. — Après les examens oraux et la proclamation des notes, voici le phénomène inverse de celui qui occupe les premières lignes de ce texte. Un dernier souhait : puisse la pluie ne pas tomber. Hélas !...

J. T.



La Soirée du Mardi 30 Janvier

Je n'ai pas l'intention, ni la prétention, de jouer au critique littéraire, et de me lamenter, après tant d'autres, sur la pauvreté de la littérature dramatique contemporaine, du moins si l'on en juge par les pièces que nous retransmet la Radio ou par celles que nous présentent en province les « tournées » ou les troupes de passage. Qui pourtant oserait prétendre que nos « petits maîtres » d'aujourd'hui, nos « swings » et nos « zazous » n'auraient pas déchainé la verve d'un Molière ou d'un Emile Augier ? Et je songe aux perplexités des directeurs de ces sociétés dites « d'éducation populaire » à la recherche d'une pièce à monter par leurs amateurs bénévoles, si toutefois ils ont encore le souci d'offrir à leur public autre chose qu'une grosse farce militaire ou un vaudeville dont le comique ne va pas plus loin que des jeux de mots d'un goût douteux ou des situations pour le moins équivoques, et dont l'ineptie n'a d'égale que la pauvreté du style et le manque absolu d'esprit d'observation.

Par bonheur, il se trouve quelques auteurs, trop rares, hélas ! qui sont encore sensibles aux ridicules, aux vices, aux travers de leur temps, des auteurs qui savent regarder leurs contemporains sans méchanceté, mais non pas sans malice, et découvrir, sous leurs traits actuels, les défauts véritablement humains. Le public ne s'y trompe pas, et c'est toujours avec un plaisir renouvelé qu'il assiste à la représentation de pièces d'une réelle valeur et dont le succès ne fait que croître avec les années.

La pièce de M. Jules ROMAINS, « KNOCK ou Le Triomphe de la Médecine » est de celles-là, et l'on ne saurait assez louer le goût de celui (ou de ceux) qui a fixé son choix sur cette comédie et confié aux élèves du Collège Notre-Dame de

Bon-Secours la lourde tâche d'offrir, à nouveau, ce régal au public brestois.

L'entreprise, certes, était audacieuse ; depuis près d'un quart de siècle que cette pièce tient l'affiche, bien des spectateurs ont eu déjà l'occasion de la voir interprétée par des professionnels ou par des artistes de valeur. En outre, les difficultés de la distribution des rôles, non moins que de la mise en scène, les dangers des travestis, tombant si facilement dans la bouffonnerie, les appréhensions légitimes que faisait naître, dans l'esprit des organisateurs, l'épidémie de grippe s'attaquant à l'improviste à tel ou tel des interprètes si péniblement choisis, tout cela aurait pu faire hésiter organisateurs et metteur en scène. Il n'en fut rien, et tous ceux qui, j'en suis persuadé, ont, le soir du mardi 30 Janvier, bravé le froid, les bourrasques, les averses de pluie et de grêle pour se rendre au Foyer du Marin n'ont pas regretté leur soirée. Par contre, plus d'un s'est repenti de n'avoir pas eu le courage d'abandonner, pour quelques heures, la tiède et douillette atmosphère de son appartement. Ce n'est pas si souvent que l'occasion nous est offerte d'assister à un spectacle de ce genre.

Sans doute, aurait-on pu désirer une salle dont l'acoustique fût meilleure. Elle eût permis aux acteurs de se libérer du souci de forcer leur voix et aux spectateurs de ne pas perdre telle ou telle réplique savoureuse dont la pièce est émaillée. Mais les Brestois connaissent cette salle de longue date et n'ignorent pas ses défauts.

La mise en scène, et tout particulièrement celle du premier acte, présentait des difficultés quasi insurmontables. Comment, en effet, donner l'illusion de ce vaste panorama de montagne que l'on découvre d'une route dont les lacets gravissent la pente ? Comment représenter cette antique « bagnole » qui, selon son propriétaire, « offrait les avantages de la torpédo et du double phaéton » ; mais qui, suivant l'estime de son acquéreur éventuel, « à 25 francs était bien certainement au-dessus de son prix » ? Et cette bagnole devait rouler ! C'étaient là des problèmes à peu près insolubles dont, il faut

le reconnaître. Bien simplement, les responsables de la mise en scène, par leur esprit inventif, se sont tirés à leur honneur. Pour moi, je me déclare incapable de vous décrire ce « tacot », objet de la fierté du docteur Parpalaid. Peut-être un œil « géométrique » aurait-il pu remarquer que les roues de ce véhicule ne tournaient pas parfaitement rond ! Sans doute, les pétarades du moteur auraient-elles pu être plus bruyantes et plus capricieuses ! Mais un relent d'essence à demi brûlée vint à point nommé chatouiller notre nerf olfactif, ajouter à l'illusion et convaincre chacun des qualités techniques de cet ancêtre de la mécanique automobile.

Je n'entreprendrai pas de vous présenter tous et chacun des acteurs ; vous trouverez d'autre part la distribution. Mais, sans vouloir donner dans le dithyrambe, qu'il nous soit permis de reconnaître qu'aucun ne fut inférieur à son personnage. Ce ne sont pas, sans doute, des professionnels et certains d'entre eux, j'imagine, affrontaient pour la première fois les feux de la rampe. Mais si l'un ou l'autre, au moment de paraître sur scène, a plus ou moins violemment ressenti ce malaise indéfinissable et généralisé qu'éprouve quiconque doit, surtout pour la première fois, paraître en public, les spectateurs n'en sont point aperçus et tous les acteurs ont droit à nos éloges.

Toutefois, il en est qui ont droit à une mention spéciale. Ce n'est peut-être pas que leur rôle fût des plus importants ni des plus longs ; mais qui donc ignore que les rôles les plus difficiles à tenir sont bien souvent les rôles muets ? Ne faut-il pas que, plus que tout autre, cet acteur se mette dans « la peau de son personnage » ; que tous ses gestes, toutes ses attitudes soient étudiés, calculés, pesés, et lors même qu'il n'a pas à intervenir directement dans l'action, il en tienne cependant grand compte et agisse en conséquence, de telle façon que son rôle ne passe pas inaperçu sans pour autant détourner à son profit l'attention des spectateurs ?

Parmi ces rôles muets, ou à peu près, signalons le « deuxième gars » qui sut, par sa mimique, nous rendre sensible l'évolution de ses sentiments, depuis le fou rire

qu'il ne pouvait maîtriser en entrant dans le cabinet du docteur Knock jusqu'à la « frousse intense » qui le chassa, tout bégayant, de ce même cabinet : « Je ne suis pas malade... Si vous voulez, je reviendrai à une consultation payante. »

Le chauffeur du docteur Parpalaid fut certes un domestique modèle. Quelle discrétion dans ses gestes, dans le ton de sa voix pour signaler à son patron les ennuis que lui causait le moteur ! Quelle conscience professionnelle pour s'occuper de sa mécanique, soulever le capot, vérifiant tous les organes essentiels, s'allongeant même sous la voiture. Qu'allait-il y chercher ? Peut-on le savoir devant cette merveille ! Pas un instant, durant le premier acte, il n'est resté inactif ; nos yeux le suivaient, mais notre esprit pouvait tout à loisir écouter les explications ou les doléances de Parpalaid, les déclarations de Knock, toujours empreintes d'une solennelle gravité : « Il n'y a pas de bien portants ; il n'y a que des malades qui s'ignorent ! »

Nous pourrions encore signaler la grosse naïveté du tambour de ville qui ne sait exactement si, lorsqu'il a mangé de la tête de veau, « ça le gratouille ou si ça le chatouille... » ; l'ahurissement de la « Dame en noir » lorsqu'elle apprend qu'à l'âge de trois ans elle est tombée d'une grande échelle, que son « Turek » et son « Clarke » se sont déplacés et qu'il lui en coûtera « trois cochons et quatre veaux » pour recouvrer la santé... ; l'insolence à l'égard de Parpalaid de la propriétaire de l'hôtel-infirmerie et son admiration pour Knock qui lui a fait découvrir le Pactole... ; le dédain méprisant de Mousquet, le pharmacien... ; et tant d'autres passages qui, à la représentation, n'ont pas pu passer inaperçus. Tout a été mis en relief comme il convenait et cela prouve avec quel soin du détail a été faite la mise au point.

Knock, naturellement, domine toute la pièce. Pas une scène, pour ainsi dire, qu'il ne soit sur la brèche. Son assurance, sa puissance d'affirmation, sa rapidité d'adaptation, son habileté à obtenir les renseignements qu'il désire font de lui le type même du chevalier d'industrie qui saura se « débrouiller » en toute situation. Est-ce vraiment un « praticien » qui

évaluait devant nous ? On pouvait le croire, encore qu'un médecin « authentiquement docteur » ait pu relever quelque erreur dans l'un ou l'autre de ses gestes. Mais qui donc, s'il n'est pas du « métier », s'en est aperçu ? Au surplus, la thèse (s'il est permis d'employer ici ce grand mot) de la pièce n'est pas de faire la critique de la médecine actuelle, mais bien plutôt de dévoiler le triomphe du charlatanisme sur la crédulité et la naïveté des braves gens.

Nulle scène ne pouvait le faire mieux ressortir que celle qui met aux prises Knock et la « Dame en violet ». Au dévouement d'une « Dame Pons, née Lampoumas, » qui s'abaisse, dans un but uniquement philanthropique, jusqu'à se présenter à une consultation gratuite pour y entraîner ses compatriotes, ne peut répondre que le désintéressement du docteur qui ne peut abandonner, fut-ce pendant quarante-huit heures, une malade affligée de quelques centaines de milliers de francs de rentes. Gageons qu'avec toute sa science et un très long traitement, le docteur parviendra à amollir les « artères en tuyau de pipe » de la patiente, à moins qu'il ne réussisse à déloger « l'araignée qui lui grignote implacablement les méninges ».

Mme Parpalaid fut plus terne. Ne faut-il pas voir là un des méfaits de la grippe qui obligea, presque en dernière heure, la « Dame en violet » à assumer ce rôle, ou faut-il penser que l'acteur attendait la grande scène de la pièce pour révéler ses talents ? Quelle que soit l'hypothèse adoptée, nous ne pouvons que féliciter l'acteur qui sut, avec honneur, s'acquitter de ces deux rôles difficiles.

Me sera-t-il permis, en terminant, de me faire l'écho d'une critique recueillie dans la salle ? « Les entr'actes étaient trop longs. » Cela est vrai, sans doute, et pourtant, dans les coulisses, machinistes et metteur en scène ne perdaient pas leur temps.

D'ailleurs, les « benjamins » de Bon-Secours nous aidèrent à prendre patience et surent évoquer devant nos yeux, avec une simplicité ingénue et une gracieuse gaucherie, les méfaits de ce petit lutin tout de rouge habillé qu'est le vent ou les

bienfaits du soleil, tout dardé de rayons. Première manifestation d'un talent qui ne demande qu'à éclore, et ne serait-ce pas pour eux et leurs émules que fut institué, dans certains collèges de ma connaissance, le prix de « candeur et d'espérance » ?

En résumé, excellente soirée dont il convient de féliciter et de remercier acteurs et organisateurs.

Un de la salle.



KNOCK

Distribution des rôles par ordre d'entrée en scène.

KNOCK	Louis Maguères
LE D ^r PARPALAID	Guy Lebreton
MME PARPALAID	Raymond Le Bris
JEAN	Hilarion Le Boulch
LE TAMBOUR DE VILLE	Guy Bergot
L'INSTITUTEUR BERNARD	Paul Jullien
LE PHARMACIEN MOURQUET	Ch.-Henri Crier
LA DAME EN NOIR	Alain Kerneis
LA DAME EN VIOLET	Raymond Le Bris
PREMIER GARS	Yvon Pasteur
DEUXIÈME GARS	Philippe Simottel
MME RÉMY	Joël Rétière
SCIPION	Jacques Montfort
LA BONNE	Gilles Blanchet

Les Sports à Bon-Secours

Une enquête toute récente a révélé la vague des journaux sportifs auprès des élèves de Bon-Secours. Et la plupart des collégiens suivent avec assiduité les différentes phases d'un championnat de football ou de basket. Mais n'allez pas croire que nous sommes des sportifs en chambre. Pour s'en convaincre il n'est que de connaître le nombre d'équipes que notre « Étoile » a pu mettre sur pied cette saison.

Nous avons atteint le total assez impressionnant de onze équipes :

en football :	2 Équipes de Benjamins ;
	2 Équipes de Minimes ;
	1 Équipe de Cadets.
en basket :	3 Équipes de Minimes ;
	2 Équipes de Cadets ;
	1 Équipe de Juniors.

Mais ce qui nous intéresse surtout, ce sont les résultats. En basket ils furent satisfaisants cette année.

— Les Minimes, ardemment entraînés par Kerjean, n'ont subi que deux défaites, l'une devant le Collège Technique et l'autre devant la Croix-Rouge. Par contre ils gagnèrent devant le Lycée et devant St-Louis et les Minimes B battirent la Croix-Rouge B.

— En Cadets, les équipiers de Branellec se sont inclinés devant la Croix-Rouge et devant le Collège Technique. Mais ils défirent le C. A. Bâtiment et le Lycée et les Cadets B battirent de leur côté Kerhuon et St-Louis.

— Quant aux Juniors qui manquaient d'effectifs, ils n'ont

joué que deux fois et deux fois ont dû avouer leur infériorité devant St-Louis et la Croix-Rouge.

En football, les Benjamins se sont très bien comportés et il ne s'en est fallu que de très peu pour qu'ils soient Champions du Finistère-Nord.

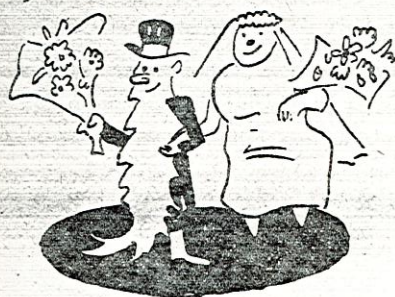
Les Minimes, menés par Lemordant et Derrien, se sont magnifiquement défendus durant la saison. Ils furent battus par la Croix-Rouge par 3 à 1 et par le Collège Technique qui profita de l'absence de nos meilleurs joueurs. Ils montrèrent par contre leur valeur en battant St-Louis, le Collège Moderne, Landerneau, le C. A. B., et même l'invincible Stade Brestois par le score impressionnant de 5 buts à 1.

Mais nos Cadets, par un étrange système de compensations, connurent de nombreuses défaites. Ils ne gagnèrent que deux matches contre le Collège Technique et le Collège Moderne. Et pourtant le capitaine de l'équipe est Bourlès, sélectionné dans l'équipe des Cadets de l'Ouest, titre qui classe tout de suite un footballeur.

Laissons de côté les sports d'équipes et passons au cross-country. En général, nous n'avons pas brillé dans les championnats. A part Le Gall (Minime) et Roué (Benjamin) qui, à Guissény, terminèrent 4^e dans leur catégorie, aucun autre ne fut bien placé. En Cadets tous durent abandonner, tant les 300 mètres étaient durs et le vent violent.

La saison fut donc assez bonne. Elle aurait pu être meilleure sans la grippe qui démembrait les équipes sans discernement à la veille même des matches importants. Un entraînement régulier et bien dirigé aurait certainement augmenté le rendement aussi bien en basket, en football qu'en cross-country. Enfin, les jeux sont faits pour ce trimestre et l'on se tourne déjà vers l'athlétisme, la natation et le cyclisme. On connaît les principaux défauts, on y remédiera pour terminer en beauté cette saison sportive jusqu'ici satisfaisante.

Guy LEBRETON, Élève de Seconde.



Carnet
de
Famille



NAISSANCES

Isabelle, sœur de Louis (7^e) et de Jean (8^e) MÉVEL, Brest, le 29 Décembre 1950.

Michel, premier enfant de Robert DROUAN, Paris, le 7 Janvier 1951.

Dominique, frère de Jean-Yves (5^e) SÉGALEN, Guipavas, le 22 Janvier 1951.

Pierre, neuvième enfant du Docteur Pierre LUCAS, St-Renan, le 23 Janvier 1951.

Claudie, premier enfant de Raoul SALAUN, Brest, le 2 Février 1951.

Jacqueline, premier enfant de Jacques DU PENHOAT, Midelt, le 4 Février 1951.

Joël, enfant de Jean CAROF, professeur de gymnastique, Pleyber-Christ, le 12 Février 1951.

Gérard, premier enfant du Comte Bernard DE LA MOTTE-ROUGE, Paris, le 19 Février 1951.

Claude, quatrième enfant de PÉRON, Brest, le 4 Mars 1951.

Loïk, frère de Jean-Claude MARTIN (1^{re}), Brest, le 19 Mars 1951.

Pol, troisième enfant de Paul SALAUN, Brest, le 29 Mars 1951.

Henri-Charles, premier enfant de M^e Charles LE GOASGUEN, Brest, le 30 Mars 1951.

MARIAGES

François LE PIVAIN, Enseigne de Vaisseau, avec Mlle Françoise DE CONDENHOVE, St-Symphorien (I.-et-L.), le 6 Janvier 1951.

Jean-Louis AUBRY avec Mlle Catherine NEVEU, Notre-Dame d'Angers, le 5 Février 1951.

Stanislas LE DREFF avec Mlle Yolande BONNEVILLE, Douarnenez, le 28 Mars 1951.

Jean QUEFFÉLEC avec Mlle Vonnick JESTIN, sœur de Jean et de Pierre, St-Joseph du Pilier-Rouge, Brest, le 31 Mars 1951.

FIANÇAILLES

Jean SALAUN, Adjoint technique des Ponts et Chaussées, avec Mlle Simone BARJEC, Morlaix, le 24 Décembre 1950.

DÉCÈS

Mme Edmond POISSON, grand'mère de Patrick POISSON, décédée le 16 Décembre 1949.

M. VENDEUVRE, père de Guy, décédé à Zuydcoote, le 18 Décembre 1950.

M. CROCO, 79 ans, père de M. l'Abbé CROCO, professeur, décédé à Tréboul, le 27 Janvier 1951.

M. Pierre COLIN, Avoué, père de MM. Paul et André COLIN, décédé à Paris, le 4 Février 1951, enterré à Ploudalmezeau le 8.

M. Pierre GEFFROY, 31 ans, Sous-Directeur des Messageries Hachettes, décédé à Strasbourg, le 10 Février 1951, enterré à Plouescat le 13.

Mme MARTIN, grand'mère de Jean-Claude MARTIN (1^{re}), décédée à Brest, le 8 Février 1951.

Mme TROMEUR, 56 ans, mère de M. l'Abbé Jean TROMEUR, professeur, décédée à Collorec (Fin.), le 25 Février 1951.



Nouvelles des Anciens

Se sont fait excuser de n'avoir pu assister à la réunion du 24 Septembre 1950 :

MM.

Jean DE SURGY, Tremaria, Landerneau.

Paul BERTHELOT, 47, rue Victor-Hugo, Brest.

Louis FREYSSINET, École des Beaux-Arts, Paris.

Robert CEZILLY, Colon, Mechra-Bel-Ksiri, Rabat, Maroc, écrit :

« Avec mes excuses pour mon oubli et le surcroît de travail qu'il vous apporte. Vous voudrez bien m'excuser à la réunion générale annuelle du 24 Septembre et vous prie de croire à mes sentiments. »

Guy SAMZUN, Commissaire « Villa d'Alger », Transat, Marseille, écrit :

« Veuillez transmettre mes respectueuses amitiés et mon fidèle souvenir à Bon-Secours et à mes anciens professeurs, ma sympathie à mes anciens condisciples. Suis actuellement Commissaire du « Villa d'Alger » et regrette que ma navigation ne me permette pas d'assister aux réunions d'Anciens. »

Gilles OLIVIER a terminé ses examens d'expert comptable et s'est installé à Brest.

Jean-Paul LE POULEUF est étudiant en médecine, 2^e année, à la Faculté de médecine de Bordeaux.

Michel QUEINNEC prépare le P. C. B. à Nantes.

Mlle Marie BASSET communique les renseignements suivants concernant son frère François qui fut élève de Bon-Secours de 1907 à 1918 :

« François BASSET, prêtre du diocèse de Paris, fut vicaire à St-Etienne-du-Mont et aumônier des étudiants catholiques de la Faculté des Lettres. Il contribua à ouvrir la chapelle de la Sorbonne et fut le promoteur des pèlerinages des étudiants, le jour de la Pentecôte, à Chartes. Déporté, il mourut à Monthausen, le 24 Novembre 1943. »

Nouvelles Adresses

ABARNOU Jean, Clerc de notaire, chez Mr Aubry, Roanne (Loire).

GUIBERT Pierre (Abbé), Blancfossé par Bonneuil-les-Eaux (Oise).

GUIDAL Jean, Pharmacien, Avenue de la Gare, Tréboul, Douarnenez.

GUYADER Maurice, 82, rue Escudier, Boulogne-sur-Seine.

LE CLECH Victor (Père), O. M. I. Tibati, Cameroun.

DE LESQUEN Jacques, Commandant, 227, route du Cap-Brun, Toulon (Var).

MEZENEC Georges, Escadron de reconnaissance, École d'application de l'armée blindée, Cavalerie, Saumur (M.-et-L.).

POISSON Patrick, 14 bis, Avenue de l'Éperonnière, Nantes (Loire-Inférieure).

SAMOUEL François, 26, Bd Paul-Langevin, Nantes (L.-I.).

SIMON Pierre, 133 bis, Avenue Georges-Clemenceau, Nanterre (Seine).

VENDEUVRE Guy, S. M. A. Loudima, A. E. F.

Le Gérant : Y. MAZEAU.

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST

4-51. — Dépôt légal 1951, 2^e trimestre, N° 7978



